

L'ex-agent des Hazard sous mandat d'arrêt et extradé de Dubaï

Soupçonné d'« infractions liées à la criminalité financière », John Bico a été interpellé à Dubaï et extradé vers la Belgique.

XAVIER COUNASSE

Dans le cadre d'un dossier du parquet fédéral, John P., de nationalité bissau-guinéenne, a été extradé aujourd'hui des Emirats arabes unis. L'extradition a été demandée à la suite d'un mandat d'arrêt délivré le 19 mai 2023 par un juge d'instruction à Bruxelles. Dans son communiqué de presse, envoyé ce jeudi sur le coup de 15 heures, le parquet fédéral ne dit pas un mot de plus sur cette nouvelle extradition d'un résident émirati vers la Belgique. Pourtant, l'individu sur lequel il vient de mettre le grappin est tout sauf un inconnu. *Le Soir* est en mesure de confirmer qu'il s'agit de John Bico Penaque, l'ancien agent des frères Eden et Thorgan Hazard.

L'homme a été interpellé à Dubaï en juin 2023, quelques semaines après l'émission d'un mandat d'arrêt par la justice de notre pays. La Belgique a ensuite introduit une demande d'extradition en bonne et due forme, datée du 4 juillet 2023. Et après avoir épuisé toutes les voies de recours pour contester ce départ forcé, John Bico a fini par être « renvoyé » à la Belgique ce jeudi, où il est arrivé à l'aéroport de Zaventem après escale à Schiphol.

Sans jamais confirmer son nom, le ministre de la Justice en affaires courantes, Paul Van Tigchelt (Open VLD) a fait savoir, par voie de communiqué également, que l'individu « est soupçonné d'avoir commis des infractions liées à la criminalité financière ». Tout en se réjouissant « de la quatrième extradition d'une personne des Emirats arabes unis vers la Belgique depuis le Traité sur l'extradition de décembre 2021 ».

L'ascenseur émotionnel

Le dossier belge contre John Bico vise, nous revient-il, des faits de fraude fiscale et escroquerie. Présumé innocent, l'agent aurait commis les actes litigieux durant la période où il était résident fiscal belge et dirigeant du Royal White Star Bruxelles. *Le Soir* n'a pas connaissance du détail des infractions commises.

En avril 2013, le White Star, alors en deuxième division, est en proie à de graves difficultés financières. Il doit sa survie à l'apport financier d'une mystérieuse société émiratie (Gulf Dynamic Challenge), dont John Bico est le représentant. Officiellement, il se présente comme simple conseiller sportif. Car les règlements interdisent à un agent de cumuler avec la direction d'un club. Officieusement, les analystes suggèrent que c'est lui qui tient les rênes du matricule 5750. Et en janvier 2014, John Bico déclare même stopper ses activités d'agent pour endosser le titre de manager général du White Star.

Tout ceci se déroule quelques mois après le transfert d'Eden et de Thorgan à Chelsea. Et, comme l'a révélé l'enquête Cyprus Confidential à laquelle *Le Soir*, *Knack* et *De Tijd* ont participé, John Bico a signé à cette époque une généreuse convention avec une société offshore de l'oligarque Roman Abramovitch, alors propriétaire du club londonien. Une convention promettant... 7 millions d'euros à John Bico.

A la tête du White Star, John Bico passera par toutes les émotions. Champion fin 2016, la première division belge lui tend les bras. Une consécration avant la douche froide. Car son club n'obtiendra jamais de licence et finira par être mis en liquidation, en octobre 2017.

Après un bref passage à l'Antwerp, John Bico disparaîtra du paysage footballistique belge.



PRÉSIDENTIELLE AMÉRICAINE

« Trump semble répondre à tous les critères du fascisme »



Kamala Harris a affirmé mercredi que « oui », Donald Trump était un fasciste, à moins de deux semaines d'une élection aussi tendue que violente. Tout en nuances, Reed Brody, l'avocat américain spécialisé dans la défense des victimes des régimes dictatoriaux, explique en quoi l'affirmation de la Démocrate est bel et bien fondée.

ENTRETIEN

VÉRONIQUE KIESEL
UGO SANTKIN

Pensez-vous que Donald Trump est un fasciste ? », a demandé un journaliste de la chaîne CNN à Kamala Harris lors d'une réunion publique avec des électeurs, en Pennsylvanie. « Oui, je le pense », a répondu la candidate démocrate à la présidentielle américaine. Plus tôt, mercredi, lors d'une courte allocution à Washington, l'actuelle vice-présidente avait déjà estimé que son adversaire républicain était « de plus en plus déséquilibré » et à la recherche d'un « pouvoir absolu ».

Cette question du reporter de CNN lui a été posée en référence aux propos tenus par l'ancien chef de cabinet du dernier président républicain. John Kelly, également ex-secrétaire à la Sécurité intérieure des Etats-Unis, a estimé que Donald Trump répondait à la définition d'un fasciste, avançant même

que le 45^e président des Etats-Unis aurait confié que Hitler avait « fait de bonnes choses ». « Il est profondément troublant et incroyablement dangereux que Donald Trump invoque Adolf Hitler », s'était alors insurgée Kamala Harris.

Au-delà des attaques (habituelles) d'un candidat ou de l'autre pour tenter de décrédibiliser son adversaire – le Républicain qualifie lui aussi la Démocrate de « fasciste », mais aussi de « marxiste » et de « communiste », la question mérite d'être posée au vu des comportements et propos outranciers auquel le tribun de Mar-a-Lago nous a habitués : Donald Trump est-il fasciste ? Pour tenter d'y répondre, *Le Soir* a interrogé l'avocat américain et politologue Reed Brody.

Interrogée sur le fait de savoir si Donald Trump était fasciste, Kamala Harris a répondu sans ambages : « Oui. » Cela vous semble-t-il justifié ?

J'ai grandi dans les années 1960 et 1970 : à cette époque, les gens de gauche ont tellement utilisé le terme « fasciste » comme épithète qu'il avait en partie perdu son pouvoir rhétorique. Il est donc très significatif que ce terme soit maintenant appliqué à Trump, au sens premier, par des piliers de l'establishment tels que l'ex-chef de cabinet de Trump et ancien général des Marines, John Kelly, et par le général Mark Milley, ancien président des chefs d'état-major interarmées sous Trump.

L'ancien chef de cabinet de Trump, John Kelly, a en effet affirmé que Trump cohabitait toutes les cases de la définition d'un fasciste : il préférerait une approche dictatoriale, serait ultranationaliste, en faveur d'un pouvoir hypercentralisé, voudrait supprimer l'opposition et serait convaincu qu'il y a une hiérarchie sociale naturelle : tout cela est-il vrai ?

Malheureusement, Trump semble répondre à tous les critères du fascisme. Nous le voyons dans le mouvement *Make America Great Again* qu'il a créé, dans sa façon de mettre en avant le

L'ancien chef de cabinet de Donald Trump, John Kelly, a estimé que Donald Trump répondait à la définition d'un fasciste. © REUTERS.

culte de la personnalité d'un « Leader », dans sa façon de transformer un parti politique en véhicule de son ambition. Mais aussi par sa façon de brandir la menace de la violence, l'hyper-masculinité, le nationalisme intense, les appels à l'autosuffisance économique, la désignation, pour un noyau d'adeptes lésés, de boucs émissaires parmi des groupes distincts. Et aussi, surtout, ce grand mensonge dont il veut faire une vérité qui doit être acceptée et utilisée pour remodeler la réalité : Trump, selon lui, n'a pas perdu les élections de 2020, et il est évidemment impossible qu'il perde jamais un scrutin !

Il n'avait en effet pas accepté de quitter le pouvoir, refusant ainsi l'alternance démocratique. Il serait donc clairement d'extrême droite ? voire fasciste ?

Trump a déjà approfondi les divisions existantes entre les Américains, accélérant la dangereuse polarisation du pays ; il a rabaisé le niveau du débat public avec ses mensonges et ses insultes ; il s'est assis sur les règles fondamentales de la démocratie, à commencer par le respect des contre-pouvoirs. Et surtout, il a en effet tenté d'empêcher le transfert pacifique du pouvoir, jusqu'à l'insurrection du 6 janvier. Et, s'il est réélu, il ne cache pas son intention de brandir le pouvoir de l'Etat contre les « ennemis de l'intérieur ». Il a aussi lancé : « Pour ceux qui ont été lésés et trahis : je suis votre vengeance. » Il a d'ailleurs annoncé qu'il commencerait par la mise au pas du ministère de la Justice, pour poursuivre ses opposants. Il transformerait l'armée en une force de police personnelle. Et a annoncé son intention de créer de vastes camps de détention pour les immigrés sans papiers. Car les migrants « empoisonnent le sang de notre pays ». C'est un programme fasciste.